Lüe à l'Academie
Le jeudy 7.e xbre
1752

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
3 n 877

observation sur une Congestion de sang dans la substance du poumon

un homme de 49 ans, demeurant en province, après quelques attaques de colique néphrétique, se plaignoit d'une douleur habituelle plus ou moins vive à la region des lombes; et s'appercut enfin qu'il rendoit du pus en assés grande quantité avec ses urines: elles etoient même assés souvent sanguinolentes. il avoit des douleurs vagues tantot dans une partie, tantot dans une autre, mais il souffroit plus constamment à l'avant bras droit, le long de l'os du Rayon. ces douleurs s'appaisoient ordinairement lorsqu'il etoit au lit. il y avoit environ 18 mois, qu'étant à paris, il fut surpris subitement en jouant aux cartes, d'une douleur fort vive dans la poitrine au coté gauche, et qui repondoit sous le teton. les secours ne furent point differés; on le saigna sur le champ.+ ~~ce qui fut réiteré~~ neuf fois dans l'espace de deux à trois jours. on ~~le~~ tira le malade du danger où une attaque aussi imprevüe l'avoit ~~reduit~~ mis, mais la douleur ne fut pas entierement detruite: elle se fit toujours sentir depuis, quelque fois meme la sensation en etoit fort aigue; quand on portoit les doigts sur l'endroit où cette douleur repondoit, le malade paroissoit la ressentir plus vivement. il etoit devenu depuis quelque temps d'une maigreur et d'une foiblesse extreme; il avoit une toux seche, et etoit essoufflé pour peu qu'il fit de mouvement, car malgré son etat, par la vivacité de son temperament il s'en donnoit quelque fois plus que ses forces ne paroissoient pouvoir le permettre.

+ La continuation de la douleur, et la fievre* obligerent à repeter la saignée jusqu'à

inquiet sur son etat, il envoya à paris un memoire à consulter. on decida sur l'exposé qui fut fait, qu'il avoit un Rhumatisme goutteux, et qu'il etoit pulmonique. il eut quelque defiance de ce jugement, surtout parceque la poitrine etoit la partie de son

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

* il est important de remarquer que le malade ne crachoit point de sang.

ARC 24 d 38

corps qu'il sentoit la moins maleficiée. les avantures malheureuses
de sa jeunesse, et celles qu'il avoient eües dans un age plus mûr depuis
un traitement methodique et necessaire, luy laissoient aussi quelques —
doutes sur la cause primitive de tous ses maux. il vint à paris au
commencement du mois d'aoust dernier. il consulta d'abord les
personnes qui ont le plus de reputation en medecine et en chirurgie.
la maladie des reins etoit evidente, elle fixa principalement —
l'attention des consultans, et fut regardée avec raison comme —
l'accident le plus urgent. les avis furent partagés sur la cause
antecedente; il y avoit des soupçons suffisans pour la croire —
venerienne; mais dans l'état desespéré où le malade etoit, on
ne put convenir que des secours palliatifs, pour l'administration
desquels il se confia aux soins de cn. Bourdier medecin de la
faculté de paris et aux miens. après les preparations convenables
faittes avec le plus de précaution, le malade reçut quelques frict
ions legeres qui parurent adoucir ses maux. il avoit ete mis
à l'usage du lait pour toute nourriture. au bout de 15 jours il
en eut une indigestion accompagnée de fievre violente, et qui fut
suivie d'un cours de ventre colliquatif, rebelle à tous les remedes.
il deperissoit journellement. quelques jours avant sa mort, il eut
une attaque d'hemophthisie assés considerable; cet accident parut
d'abord se calmer par les moyens qu'on employa à cet effet. le
malade mourut le 5. ~~de~~ 9bre en ~~suffocant~~ faisant effort pour d'expectorer quelques
caillots de sang qui le suffoquerent.

à l'ouverture de son corps que je fis en presence de cn. Bourdier
et de quelques assistans, nous trouvames tous les visceres du bas ventre
bien constitués à l'exception des reins. le gauche etoit fort gros
et d'une consistance molle; tout l'interieur etoit en suppuration. —
il contenoit une trentaine de pierres dont la plus grosse ressembloit

par sa figure et par son volume, à une fève de marais desséchée les autres étoient beaucoup plus petites. le rein droit étoit aussi gonflé et abscédé; mais il ne contenoit point de pierres. le tissu cellulaire qui l'environne, étoit attaqué d'inflammation gangréneuse.

Les poumons avoient beaucoup de volume; ils étoient fort gonflés d'air; leur couleur étoit d'un rouge brun; la trachée artère étoit remplie de sang coagulé. le poumon gauche étoit fort livide, dans une étendue circonscripte de la largeur de la paume de la main, à sa partie supérieure, au milieu de la partie latérale externe. je portai le scalpel dans cet endroit. à la profondeur d'un pouce, je sentis que je coupois quelque chose qui avoit plus de consistance que n'en avoit la substance du poumon. j'étendis l'incision, et je tirai une petite portion d'un corps comme charnu, composé de couches minces, que je détachai aisément les unes des autres comme les feuillets d'un livre. je fis une grande ouverture pour ôter du poumon toute la concrétion. elle a six grands travers de doigts de diamètre et environ un pouce et demi d'épaisseur: elle pèse environ une livre. mise dans de l'eau on croiroit au premier aspect voir un placenta: examinée de plus près, elle ressemble à de la chair, tant par sa couleur que par sa consistance.

je n'ay trouvé dans les observateurs aucun exemple d'une semblable concrétion dans la substance du poumon: sa formation n'est cependant difficile ni à concevoir, ni à expliquer; et cet accident n'est peut être pas aussi rare qu'on pourroit le présumer. les circonstances qui donnent lieu à une pareille tumeur dans d'autres parties, fournissent des éclaircissemens sur la manière dont elle a pu se former.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Le sang epanché produit en se coagulant des concretions de differentes formes suivant la façon dont l'extravasation s'est faitte. La texture reguliere que l'on voit dans la concretion que j'ay montrée à l'Academie, fait connoitre qu'elle n'a pas été fournie par l'ouverture d'un vaisseau capable de donner en peu de temps un la matiere d'une coagulation aussi considerable. une ouverture de cette espece dans le tissu d'un viscere feroit necessairement perir le sujet et fort promptement; et il n'y auroit rien dans l'extravasation qui forme rien ne determineroit l'ordre et l'arrangement par couche du sang par couches uniformes. nous voyons à l'ouverture d'une veine exterieure le sang s'infiltrer dans les cellules graisseuses du voisinage, s'y coaguler, et former une tumeur connüe sous le nom de trombes. Lorsqu'une artere des extremités a été ouverte par quelque cause que ce soit exterieure, si le sang s'epanche dans les parties, il y perd sa fluidité, et il forme une tumeur que l'on nomme anevrisme faux: cette tumeur ne se forme pas au voisinage de l'artere ouverte. si l'on ne s'oppose promptement à la sortie du sang, par des moyens efficaces, il se glisse au loin dans l'interstice des parties, il se coagule partout où il a penetré; la tumeur augmente à proportion de la quantité et de la vitesse avec laquelle le sang sort par la playe de l'artere: le membre se gonfle et s'appesantit avec douleur, et il tombe bientot en gangrene; parceque le retour du sang qui circule dans les vaisseaux sains de la partie, est empeché par la compression que fait sur les veines, celuy qui est extravasé. dans ces sortes d'extravasations on trouve le sang en caillots informes; l'epanchement est confondu avec et dans le tissu cellulaire. on ne peut donc tirer de ces exemples aucune induction capable de nous conduire a la connoissance faire connoitre comment s'est formée la concretion que j'ay trouvée dans le poumon.

Pour que le sang prenne cette disposition de couches posées regulierement les unes sur les autres, il faut qu'il s'epanche en suintant par une ouverture fort petite. le peu de vitesse du cours du sang par cette ouverture, luy fera trouver, de la part des parties circonvoisines, une resistance qui l'empechera de s'insinuer dans leur interieur: ces conditions posées on n'aura pas de peine à concevoir comment se forment les concretions sanguines par couches uniformes.

La rupture d'une artere capillaire dans la substance du poumon a d'abord produit une legere hemorragie; le sang epanché s'est coagulé, et le caillot a du s'opposer à la sortie du sang. une nouvelle hemorragie a produit une seconde couche, et ainsi successivement. la consistance de ces couches, et la facilité avec laquelle on les separe les unes des autres fait bien voir qu'elles ne peuvent avoir été produittes que par des hemorragies successives, et non par un ecoulement de sang qui se seroit fait sans interruption. il faut que chaque couche ait eu le temps de se durcir pour que le sang qui est venu après ~~fit~~ ait fait une couche distincte, et ne se soit pas confondu avec le sang qui a produit la couche formée immediattement auparavant. si les hemorragies n'etoient pas venu les unes après les autres, et a des intervalles assés eloignés, on ne remarqueroit point cette gradation entre les caillots; ~~plus cette~~ et l'on peut ~~gradation remarquable plus on doit~~ juger que les hemorragies ~~ont été~~ été d'autant plus eloignées les unes des autres que la distinction des couches sanguines est plus remarquable. feu M. petit a parlé dans les mem. de l'Acad. R. des sciences année 1736 de ces especes de congestion. il en rapporte une observation tres interessante. c'etoit un aneurisme faux par des hemorragies consecutives, à la suitte de l'ouverture de l'artere au pli du bras. on avoit employé d'abord la compression avec succès pour arreter la pre. hemorragie. la playe des parties qui recouvrient l'artere ~~avoit~~ étoit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

bien cicatrisée: mais la compression n'ayant pas été continuée assés longtemps pour que le caillot qui fermoit l'ouverture de l'artere fut exactement consolidé au vaisseau, un effort que fit le malade produisit une hemorragie par un des points de la circonference du caillot; car il ne l'étoit pas detaché tout a fait, il avoit au contraire conservé presque toutes ses adhérences à l'ouverture de l'artere. le sang fut donc obligé de passer par dessus le caillot, et d'en former un second par dessus le premier: une troisieme hemorragie produisit une seconde couche sur le premier caillot, qui servit de base, et comme de noyau à toutes les couches qui se formoient successivement par de nouvelles hemorragies. m.r petit a fait des reflexions aussi ingenieuses que solides sur ces differentes couches, et il a enrichi la pathologie, en faisant connoître l'illusion que peut faire un aneurisme faux consecutif, qui sur quelques rapports exterieurs, pourroit etre regardé comme un aneurisme vray, c'est à dire comme une dilatation de l'artere. cette erreur peut avoir des suittes dangereuses dans la pratique. m.r foubert qui a eu ~~plusieurs~~ ~~occasions~~ de faire des observations sur cette espece de maladie en a tiré des consequences extremement utiles; instruit par l'experience, il a ajouté un nouveau degré de perfection à la methode d'operer dans ces sortes de cas. mais cela n'est pas de mon sujet. m.r foubert ne privera pas le public des ~~les connoiss~~ connoissances qu'il a acquises ~~observations~~ sur cette matiere, j'en ay deja publié les avantages par anticipation, ~~dans~~ à l'article aneurisme dans le dictionnaire raisonnée des arts et des sciences, si connu sous le nom d'Encyclopedie.

La concretion que j'ay trouvée dans le poumon avoit precisement la même forme, et etoit de la meme nature que celles des aneurismes faux consecutifs, formés par des hemorragies successives: mais ces exemples

pourroient ne pas paroitre applicables à l'espece dont il est question,
~~et les rupture d'une petite artere n'etoit pas possible mais~~
si tout ne paroissoit pas disposé dans les poumons à favoriser la
production d'une semblable tumeur. Les vaisseaux capillaires de ce
viscère sont fort susceptibles d'engorgement; et la toux qui est un
symptome du moindre embarras qui arrive dans ces vaisseaux, en
cause facilement la rupture par les secousses violentes qu'elle ~~excite~~
produit. les crachemens de sang donnent frequemment des preuves
de cette verité. mais comme l'inspection anatomique nous apprend
que les vaisseaux rampent sur la surface convexe des bronches
exterieurement dans la substance interlobulaire, il semble que
la rupture des vaisseaux que la toux occasionne doit produire
aisément une hemorragie dans la substance spongieuse du poumon,
et donner lieu à des concretions sanguines: elles pourront même
y acquerir un très grand volume, parceque la substance du poumon
est ~~fort~~ extensible, et compressible. les parties circonvoisines du caillot
peuvent en etre ~~peuvent etre~~ facilement ecartées, et les bronches peuvent etre déprimées ~~sont susceptibles de~~
dans une certaine etendue ~~depression~~ sans qu'il en resulte un notable derangement dans ~~la~~ les
fonctions de ~~la respiration~~ poumons.

il est certain qu'il y a ~~un infinité~~ grand nombre de personnes qui ont eu des
fluxions de poitrine, et qui en ayant été gueries sous la conduitte
des plus habiles medecins, se sentent neanmoins toute leur vie d'une
douleur fixe dans un endroit determiné de la poitrine. on doit se
rappeller ~~in~~ que c'etoit là le principal symptome qu'on pût attri-
buer à la presence de la concretion de sang dans le malade qui
fait le sujet de ~~un~~ cette observation. il se couchoit sans peine à droit et
à gauche; il dormoit à plat sans que son incommodité le fatiguat
davantage. on juge ordinairement que les douleurs fixes qui restent

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

+ L'experience et la raison se reunissent pour en demontrer le peu de solidité. Covillard ~~rapporte~~ dit dans ses obs. jatrochirurgiques qu'il a trouvé l'adhesion du poumon à la cavité pectorale d'un homme qui ne laissoit d'etre un des grands coureurs de son temps. ce sont ses termes. ~~[illegible]~~ ainsi ~~[illegible]~~

à la suitte des inflammations de poitrine sont un effet de l'adherence du poumon à la plevre; mais cette idée ~~a [illegible]~~ est peu reflechie! ~~personne n'ignore qu'on a trouvé~~ l'adherence des poumons ~~adhérens sans qu'ils eussent été exposés à de telles douleurs~~ à la plevre n'est pas une cause de douleur fixe; d'ailleurs l'air applique constamment les poumons aux cotes, ils ne s'en éloignent jamais: ~~ainsi~~ le tiraillement n'a donc jamais lieu. ce seroit cependant ce tiraillement pretendu qui devroit etre la cause des douleurs permanentes qu'on ressent à la poitrine, et qu'on attribue aux adherences du poumon à la plevre. la connoissance du mechanisme de la respiration proscrit cette idée.

ces douleurs peuvent venir ~~de la [illegible]~~ d'une concretion sanguine: c'est un corps etranger qui gene l'action du poumon, et qui fait sentir sa [illegible] il y a des cas où l'on pourra sans doute ~~la~~ soupçonner avec beaucoup de probabilité l'existence d'une telle concretion; mais dira t'on, quand on auroit une parfaitte certitude de cette maladie, comment y remedier? ~~on~~ ~~ne peut~~ pourra-t-on resoudre une congestion sanguine qui a acquis la meme nature que les chairs? il est vray ~~qu'il n'y~~ que nous ne connoissons aucun remede qui puisse fondre ces sortes de concretions; mais comme l'experience nous montre qu'elles sont susceptibles de faire des progrès par des augmentations successives, on pourroit, d'assés bonne heure, borner ces progrès. La certitude des connoissances chirurgi~~cales~~ques peut nous eclairer dans ce cas obscur et tout à fait medical. toutes les vues doivent etre dirigées à procurer la consolidation du caillot: La compression et le repos du membre ~~la~~ produisent cette consolidation dans les anevrismes sous les extremites; on peut conclure par analogie que dans l'ouverture des vaisseaux ~~interieurs~~ du poumon on employera utilement les saignées et les narcotiques. si je ne me trompe, La réunion de ces secours ~~est~~ paroit capable de calmer le mouvement du sang et l'irritation des solides, d'empecher la toux et de procurer le repos de la partie, repos essentiel pour que le caillot puisse se consolider à l'ouverture du vaisseau. les grands praticiens ont toujours employé avec succès les narcotiques avec les saignées dans les inflammations de poitrine, tant dans celles dont la cause est interne, que dans celles qui sont la suitte des playes penetrantes avec lesion du poumon, ce qui fait plus particulierement du ressort de la chirurgie. on a peut etre prevenu tres souvent, par le moyen de ces remedes des congestions sanguines, dans l'un et dans l'autre cas. quoy qu'il en soit je pense que les remarques que je viens de faire fourniront un nouveau motif qui paroit devoir en rendre l'usage encore plus recommendable